

# Jean-Jacques Manget (1652-1742), médecin, écrivain et collectionneur genevois

Autor(en): **Portmann, Marie-Louise**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Gesnerus : Swiss Journal of the history of medicine and sciences**

Band (Jahr): **32 (1975)**

Heft 1-2: **Aspects historiques de la médecine et des sciences naturelles en Suisse romande = Zur Geschichte der Medizin und der Naturwissenschaften in der Westschweiz**

PDF erstellt am: **25.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-520662>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## Jean-Jacques Manget (1652–1742), médecin, écrivain et collectionneur genevois

Par Marie-Louise Portmann

La médecine à Genève au dix-septième et au dix-huitième siècle a été étudiée à fond par le médecin et historien Léon Gautier (1853–1916) dans son livre fondamental, qui porte le titre *La Médecine à Genève jus'qu'à la fin du dix-huitième siècle* et qui a paru à Genève en 1906. C'est dans ce livre que tous les lexicographes ont puisé leurs informations sur Jean-Jacques Manget, médecin et écrivain genevois, dont je vais parler. Gautier nous présente ce citoyen genevois en compagnie de ses contemporains. Le premier, Théophile Bonet (1620–1689), composa le fameux *Sepulchretum*, contenant une foule d'observations en anatomie pathologique, un livre que Manget a réédité en 1700, en le complétant par de nouvelles observations. Le deuxième, Daniel Le Clerc, naquit la même année que Manget, en 1652, et écrivit une *Histoire de la Médecine depuis les origines jusqu'au temps de Galien*. En collaboration avec Le Clerc, Manget composa sa *Bibliotheca anatomica*, comprenant tout le savoir de son temps en anatomie anthropologique. Mais Joseph Schiller lui reproche à juste titre dans son article «Book thieves and the Codrington Library's Bibliotheca anatomica» (*Oxford Magazine* 1970, 15th May, p. 251–253) d'avoir pillé les œuvres des autres écrivains.

Gautier nous présente Manget comme compilateur éminent en lui contestant toute originalité<sup>1</sup>. Bien avant Gautier, en 1871, l'auteur de l'article sur Manget dans le *Dictionnaire encyclopédique des Sciences médicales*, édité par A. Dechambre, avait émis le même jugement en écrivant : «Si Manget avait pris une devise, il aurait dû choisir la suivante : Il compilait, compilait, compilait.»<sup>2</sup> Or, la compilation n'avait rien de honteux au dix-septième siècle. Théophile Bonet ne faisait rien d'autre que de collectionner les observations anatomo-pathologiques des écrivains d'autrefois dans son *Sepulchretum*, et fit ainsi naître plus tard de nouvelles idées chez Giovanni Battista Morgagni, fondateur de la pathologie moderne. Gautier décerne trop de louanges à Bonet en affirmant qu'il a «publié des faits qu'il avait consciencieusement observés lui-même».<sup>3</sup>

Passons à une courte biographie de JEAN-JACQUES MANGET. Le travail unique sur la vie de Manget est celui déjà mentionné de Léon Gautier. Mais Gautier ne semble pas avoir feuilleté les vingt énormes volumes qui nous

donnent plus d'informations sur notre auteur que Gautier ne nous en fournit. La dernière œuvre que Manget publia en 1731 portait le titre *Bibliotheca scriptorum medicorum veterum et recentiorum*. Elle comprenait quatre volumes in-folio et donnait des listes des écrits de tous les médecins anciens et modernes, précédés par une courte biographie. Dans le troisième volume sous la lettre M nous trouvons aussi MANGETUS qui nous livre une brève autobiographie<sup>4</sup>. Il nous raconte qu'il naquit le 19 juin 1652 à Genève. Son père, Isaac Manget, originaire d'une ancienne famille genevoise, était négociant. Sa mère s'appelait Pernetta Pascalis, et les ancêtres de celle-ci étaient originaires de la Sicile, puis émigrèrent par Lyon à Genève. Un oncle de la mère, qui portait, lui aussi, le nom de Pascalis, avait écrit un livre intitulé *Praxis Medicinae de Febribus*, qui avait paru à Lyon en 1631. Pascalis devint plus tard médecin du roi de Pologne. Manget, après avoir achevé le gymnase, étudia la philosophie dès l'âge de quatorze ans. A seize ans il se tourna vers la théologie et s'y livra pendant cinq années. Après il se voua à la médecine, surtout de manière autodidacte, en lisant quantité de livres et se reposant sur sa propre expérience. En 1678 il reçut le titre de docteur en médecine à l'Université de Valence conjointement avec son camarade Philipp Jakob Hartmann (1648–1707) de Stralsund en Poméranie, qui devint en 1679 professeur de médecine à Königsberg. De retour à Genève, Manget se maria, mais il ne se donne pas la peine de mentionner le nom de sa femme dans sa biographie. Son épouse lui donna pourtant plusieurs enfants, masculins et féminins. Aucun des fils ne choisit la profession du père, la plupart d'entre eux se tournant vers les armes, et Manget nous raconte avec fierté que son fils aîné est colonel dans l'armée du roi de Pologne.

Manget fait alors mention de son activité littéraire. Il lisait et résumait un très grand nombre de livres anatomiques, botaniques, chimiques, chirurgicaux, en somme, tout ce qui concernait l'art médical. En outre il pratiquait la médecine auprès de sa clientèle. Au cours des années suivantes parurent à Genève ses œuvres principales, qui devinrent toutes assez volumineuses. Outre la *Bibliotheca scriptorum medicorum* déjà mentionnée, il faut attirer l'attention sur la *Bibliotheca anatomica* (Genève 1685) en 2 volumes, la *Bibliotheca medicinae practicae* (Genève 1695–1698) en quatre volumes, la *Bibliotheca chemica curiosa* (Genève 1702) en 2 volumes, la *Bibliotheca pharmaceutico-medica* (Genève 1703) en 2 volumes, le *Theatrum anatomicum* (Genève 1717) en 2 volumes. La liste de tous les écrits de Manget est insérée dans sa *Bibliotheca scriptorum medicorum*, où il donne aussi les tables des

matières complètes. Non sans vanité, Manget énumère les noms des médecins célèbres, qui lui ont exprimé leur admiration. Parmi eux étaient surtout beaucoup d'Italiens comme par exemple Marcello Malpighi (1628–1694), fondateur de l'anatomie microscopique, à qui l'on doit la découverte des vaisseaux capillaires, Francesco Redi (1626–1697), professeur à Pisa, célèbre par ses investigations sur le poison des vipères et la génération des animaux inférieurs, Luca Tozzi (1638–1717), successeur de Malpighi comme professeur à Rome, Carlo Musitano (1635–1714), professeur à Naples, connu par ses recherches sur la syphilis, Antonio Vallisnieri (1661–1730), professeur à Padoue, célèbre par ses travaux en embryologie et en entomologie, Giovanni Fantoni (1675–1758), professeur d'anatomie à Turin, Giuseppe Lanzoni (1665–1730), professeur à Ferrare, renommé par ses travaux sur les plaies produites par les armes à feu, Giovanni Battista Bianchi (1681–1761), professeur à Turin, qui a engagé le duc de Savoie à faire construire un amphithéâtre anatomique dans cette ville, Giorgio Baglivi (1668–1707), professeur à Rome et clinicien éminent.

De même, Manget reçut des marques d'admiration de ses collègues français comme celles de Charles Drelincourt (1633–1697), qui avait été nommé inspecteur des services médicaux de l'armée des Flandres par Louis XIV, puis fut nommé professeur à Leyde; de Charles Barbeyrac (1629–1699), célèbre praticien à Montpellier et maître de Sydenham; enfin de Raymond Vieussens (1641–1716), médecin à Montpellier, qui a publié entre autres une description fondamentale des nerfs du corps humain. Manget complète la liste de ses admirateurs par le nom du Hollandais Fredrik Ruysch (1638–1731), qui a perfectionné la technique d'injection dans les vaisseaux pour faire des préparations anatomiques, et qui a publié de nombreuses œuvres merveilleusement illustrées. Manget ajoute encore le nom du célèbre praticien de Schaffhouse, Johann Jakob Wepfer (1620–1695), qui a été estimé à sa juste valeur dans la belle thèse de Pietro Eichenberger, parue en 1969 à Bâle<sup>5</sup>.

Manget doit avoir entretenu une vaste correspondance, dont il donne quelques preuves dans sa *Bibliotheca scriptorum medicorum*, mais mes investigations dans la Bibliothèque publique et universitaire de Genève n'eurent aucun résultat. On m'a écrit qu'il n'y existe qu'une seule lettre de la main de Manget. Le bibliothécaire a eu l'amabilité de m'en envoyer une photocopie. Manget a aussi été en contact avec Théodore Zwinger III (1658–1724), professeur à Bâle, auquel il accorde une vaste place dans sa *Bibliotheca scriptorum medicorum*, en y ajoutant même un très beau portrait<sup>6</sup>.

Quelques lettres de Manget à Zwinger sont conservées dans la Bibliothèque universitaire de Bâle<sup>7</sup>. Elles témoignent des services que ces deux savants se sont rendus mutuellement.

Mais revenons à l'autobiographie de Manget. Pour conclure, il nous informe qu'il avait reçu le titre honorifique de premier médecin de l'Electeur de Brandebourg le 5 août 1699 et qu'il est maintenant âgé de 76 ans. Nous pouvons compléter la biographie de Manget, qui atteignit l'âge de 90 ans, par les recherches de Gautier. C'est lui qui constate que Manget passa toute sa longue vie à Genève, sauf un séjour à Neuchâtel entre 1686 et 1688. Il mourut dans sa ville natale le 15 août 1742<sup>8</sup>.

Jetons encore un coup d'œil sur la manière de Manget de composer ses livres et prenons par exemple sa dernière œuvre, la *Bibliotheca scriptorum medicorum* qui est aussi la plus intéressante pour l'historien de la médecine. Le livre de Manget se base sur un écrit intitulé *Lindenius renovatus*, qui avait paru à Nuremberg en 1686. L'auteur était le médecin Georg Abraham Mercklin (1644–1700). Mercklin, à son tour, avait continué l'œuvre du médecin hollandais Johannes Antonides van der Linden (1609–1664), qui publia un livre portant le titre *De scriptis medicis* et qui parut à Amsterdam en 1637. Tandis que les précurseurs de Manget avaient mentionné les prénoms des écrivains par ordre alphabétique, comme l'avait fait déjà Conrad Gessner dans sa *Bibliotheca universalis*<sup>9</sup>, Manget choisit un ordre plus moderne en mettant les noms de famille en première place. C'est l'ordre que nous avons conservé jusque dans nos bibliographies modernes.

Pour atteindre un nombre de médecins contemporains aussi grand que possible, Manget fit imprimer une *schedula invitatoria*, une lettre d'invitation, dans laquelle il pria les médecins de lui envoyer leurs biographies et les listes des titres de leurs écrits. L'écho dans les différents pays fut très varié. Tandis que beaucoup d'Italiens lui envoyèrent des réponses, celles des médecins français, espagnols, anglais et belges furent pratiquement nulles. Des régions de langue allemande il reçut quelques réponses, mais peu nombreuses. Mais c'est justement aux publications d'Allemagne<sup>10</sup> écrites en langue latine, qu'il accorde une attention spéciale. Par exemple, ce sont les observations parues dans les *Miscellanea curiosa*, puis nommés *Ephemerides*, périodique de l'Academia naturae curiosorum fondée en 1652 à Schweinfurt, qu'il fait réimprimer dans toute leur étendue sous le nom de leurs auteurs. C'est ainsi qu'il fait connaître à ses compatriotes de langue française les publications d'Allemagne, dont l'accès devait leur être plus difficile. De même, il fait réimprimer dans son ouvrages les critiques de livres médicaux

parus dans les *Acta eruditorum*, revue mensuelle éditée à Leipzig dès 1682 par Otto Mencke. Manget les cite sous le nom d'*Acta Lipsiensia*. En outre Manget enrichit son œuvre par de beaux portraits. J'ai déjà mentionné celui de Théodore Zwinger et j'attire l'attention sur celui de Giovanni Battista Morgagni (1682–1771) qui le montre jeune homme<sup>11</sup>. Il va de soi que Manget n'a pas oublié d'insérer son propre portrait.

En résumant les impressions que nous ont faites les œuvres de Jean-Jacques Manget, il reste à dire qu'elles donnent un riche et beau tableau du savoir médical au dix-septième siècle. Et certes, les écrits de Manget ont laissé des traces; pour ne mentionner qu'ALBRECHT HALLER (1708–1777), qui avait 34 ans à la mort de Manget. Haller parle de ce médecin genevois dans sa *Bibliotheca medicinae practicae* et dit qu'il était «*aliqua mecum adfinitate conjunctus*»,<sup>12</sup> ce que veut dire que Haller était parent ou allié par mariage à la famille de Manget. Et ce n'est pas par hasard que deux œuvres encyclopédiques de Haller portent le même titre que les volumes de Manget, j'entends par là la *Bibliotheca anatomica* et la *Bibliotheca medicinae practicae*<sup>13</sup>. Bien que les œuvres de Haller soient beaucoup plus originales et plus ingénieuses que celles de Manget, Haller fut certainement influencé par le médecin genevois.

### Annotations

- 1 GAUTIER, LÉON, *La médecine à Genève jusqu'à la fin du dix-huitième siècle*. Genève 1906, p. 254–255.
- 2 DECHAMBRE, A., *Dictionnaire encyclopédique des Sciences médicales*. Deuxième série, Tome quatrième, p. 505, Paris 1871.
- 3 GAUTIER, p. 254.
- 4 MANGET, JEAN-JACQUES, *Bibliotheca scriptorum medicorum*, vol. 3, Genève 1731, p. 217–218.
- 5 EICHENBERGER, PIETRO, *Johann Jakob Wepfer (1620–1695) als klinischer Praktiker*. Basler Veröffentlichung zur Geschichte der Medizin und der Biologie, Fasc. XXVI, Basel 1969.
- 6 MANGET, JEAN-JACQUES, *Bibliotheca scriptorum medicorum*, vol. 4, Genève 1731, p. 689–699.
- 7 Fr. Gr. Ms. III, 3 Nr. 122–128.
- 8 GAUTIER, p. 255.
- 9 Zürich 1545.
- 10 MANGET, JEAN-JACQUES, *Bibliotheca scriptorum medicorum*, vol. 1, avant-propos.
- 11 MANGET, JEAN-JACQUES, *Bibliotheca scriptorum medicorum*, vol. 3, p. 356.
- 12 HALLER, ALBRECHT, *Bibliotheca medicinae practicae*, vol. 3, p. 603, Basel 1779.
- 13 HALLER, ALBRECHT, *Bibliotheca anatomica*. Zürich 1774/77.  
HALLER, ALBRECHT, *Bibliotheca medicinae practicae*. Basel 1776–1788.



## Summary

Jean-Jacques Manget was born on 19th June 1652 in Geneva and began to study Philosophy at the age of fourteen. After two years he devoted himself to the study of Theology which he continued for five years. At last he studied Medicine independently and by educating himself. In 1678 he got his doctor's degree at the University of Valence. He then returned to Geneva, got married, practised medicine and devoted himself mainly to literary work. He is the author of many encyclopedic medical volumes, which brought him in modern times the reproach of being a mere compiler. Yet he was highly esteemed during his lifetime by many famous physicians which he enumerates in his short autobiography inserted in his *Bibliotheca scriptorum medicorum veterum et recentiorum* (Geneva 1731). Manget was of some influence on other medical authors, especially on Albrecht Haller, who was related to him and who gave to two of his encyclopedic works the same titles as Manget had given to his own writings. Manget died on 15th August 1742 in Geneva.

Dr. Marie-Louise Portmann  
Medizinhistorische Bibliothek  
Bernoullistrasse 20  
4000 Basel